

DIX ANS CENTRE SPORT ÉTUDES LAUSANNE

2002-2012
CENTRE SPORT ÉTUDES LAUSANNE
FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE





GYÖRGY
MIZOV
HALTÉROPHIE

DUSAN
LANGURA
BASKET

MAXIME
HENRIOD
BASKET

SIGNORI
ANTONIO
FOOTBALL

GUILLAUME
KATZ
FOOTBALL

BAPTISTE
BUNTSCHU
FOOTBALL

SAMI
EL ASSAOUI
HOCKEY

COLIN
LOEFFEL
HOCKEY

BENJAMIN
CHAVAILLAZ
HOCKEY

LAETITIA
PEREZ
NATATION

PASCAL
MANCINI
ATHLÉTISME

SALIM
KHELFI
FOOTBALL

SAMI
BENABDENNIBI
TENNIS

DYLAN
STADELMANN
FOOTBALL

FLORIAN
GUDIT
FOOTBALL

GWENDOLINE
FAI
FOOTBALL

MARIE-LAURE
PAUCHARD
ESCRIME

FIONA
CURTY
TENNIS

VINCENT
LE COULTRE
HOCKEY

AURÉLIEN
MARTI
HOCKEY

Le CSEL a dix ans !
Quoi, déjà ? Et bien oui,
quand on aime, le temps
passe vite.

Le CSEL, j'y vais assez
souvent pour diverses
séances, conseils de
fondation, commissions,
comités d'organisation,
et j'en passe.

Je n'entre pas au CSEL
comme j'entre dans un
autre lieu : il y règne une
ambiance bien particu-
lière que je ne retrouve
pas ailleurs. Un mélange
d'atmosphère scolaire,
teintée de beaucoup
de sport, surmontée du
sérieux nécessaire, mais
un sérieux léger qui rend
tout ceci bien agréable.

Des jeunes tout d'abord
qui montent et descen-
dent les escaliers, qui ba-
vardent dans le salon du
rez. Un directeur aussi,
bienveillant mais qui tient
sa ligne. Des concierges
dont le but est de faciliter
la vie des jeunes et de
leur donner les meilleurs
locaux possibles.

La salle à manger est un
peu austère, comme les
salles de classe, mais
on est surtout là pour
travailler !
Heureusement, par la fe-
nêtre, on peut voir parfois
Stanislas Wawrinka qui
vient taper des balles !

Au CSEL l'alchimie a pris
entre des jeunes et des
adultes qui partagent
souvent une passion mais
qui savent aussi que la
vie est fragile et qu'il faut
la préparer.



Le CSEL a commencé
surtout avec des footbal-
leurs. Certains préten-
daient même qu'il aurait
de la peine à se sortir de
cette monoculture.

L'avenir a démontré le
contraire. Sports indivi-
duels et sports d'équipes,
filles et garçons : le CSEL
a évolué vers un vrai cen-
tre de sports et d'études.
C'était son but initial, il
est atteint.

Merci à toutes celles
et tous ceux qui y ont
contribué : membres du
Conseil, sponsors, clubs,
sportives et sportifs.

Marc Vuilleumier



Selon ses statuts, la Fondation Centre Sport Etudes Lausanne doit gérer et développer un centre de formation pour jeunes sportifs.

Or, depuis 10 ans, le CSEL n'est ni un centre d'entraînement sportif, ni un lieu de formation scolaire, académique ou professionnelle.

Et pourtant il remplit sa mission d'aider les jeunes gens, filles et garçons, talentueux dans leur sport, à concilier des entraînements très exigeants avec la poursuite d'un apprentissage ou d'études, afin d'assurer leur carrière au moment de leur retraite sportive.

La fierté du CSEL est d'accueillir, comme internes ou externes, de jeunes sportifs de pointe et de les voir quitter le Centre, d'abord avec une bonne formation et, autant que possible, beaucoup de succès dans leur sport favori.

Le bilan très positif que l'on peut tirer après dix ans, nous le devons à l'engagement de notre Directeur Jean-Marc Gerber, celui de nos intendants Hassan et Monique Ben Abdennibi, ainsi qu'à tous les membres du Conseil de fondation qui ont mis de très nombreuses compétences au service des jeunes qui fréquentent le Centre.



Ainsi, avons-nous pu atteindre l'autre but fondamental prévu par les statuts : respecter les règles éthiques et les droits fondamentaux des jeunes en favorisant leur développement personnel et leur santé.

Merci à tous ainsi bien sûr qu'aux personnes et entreprises qui nous soutiennent, à la Ville de Lausanne et au canton de Vaud !

Jean Jacques Schwaab

Ici, c'est culturel, on célèbre les 10.

Parce qu'on vit dans une société décimale, dix, ça nous parle plus que neuf ou onze. Quoi- qu'une équipe de foot, c'est onze, sur le terrain.

Une équipe de hockey c'est six sur la glace, au basket il y a un cinq de base, le rugby c'est XV ou XIII, sept au water-polo, quatre au curling, deux au joko garbi, douze au shinti et vingt-sept pour le calcio florentin.

Mais à dix – à part le bouzkachi, et encore les avis divergent – on ne joue à rien*. C'est peut-être parce que la plupart des sports sont d'origine, ou du moins de codification, britannique et qu'en insulaires assumés, ils n'ont jamais rien compté comme tout le monde.

Pour marquer les 10 ans du Centre sport études, nous vous proposons une discipline solitaire qui ne nécessite aucun équipement particulier.

Trouvez un coin tranquille avec peu de monde – celui qui a dit la tribune sud de la Pontaise un soir de match a reçu un carton rouge – et continuez à faire ce que vous avez déjà fait pour arriver jusqu'ici : tournez les pages.

Et c'est tout. Les dix ans du Centre vous sont racontés en accéléré par ceux et celles qui l'ont pensé et réalisé et par quelques-uns - parmi des dizaines - qui l'ont vécu.

Pour le vécu, justement, on a gardé le style parlé avec sa syntaxe et sa ponctuation particulières. Et comme c'est un montage à plusieurs voix, il y a parfois des redites.

Un grand merci à ces voix, qui sont, dans l'ordre d'apparition : Patrice Iseli, Jean-Marc Gerber, Marc Abessolo, Benjamin Chavaillaz, Hassan Ben Abdennibi, Laetitia Perez et Salim Khelifi.

Alors léger, facile, petite foulée, pour revenir dix ans en arrière et refaire la course.

Comme c'est une histoire qui tourne autour du sport, Patrice Iseli a insisté pour que ça commence « Au départ, ».

On verra bien où ça finit.

Les citations en marge des textes ont été écrites par des jeunes ayant quitté le CSEL au terme de leur formation.

Elles sont extraites du travail de bachelor de Léa Mastroianni : « État des lieux et analyse stratégique du Centre Sport-Étude Lausanne ». heig-vd 20.07.2012

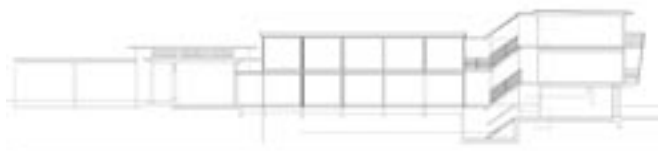
« AU DÉPART,

PATRICE ISELI, CHEF DU SERVICE DES SPORTS DE LA VILLE DE LAUSANNE

« Au départ, c'est le président Kita et ses «mercenaires» français - qui à l'époque dirigeaient le Lausanne-Sports -

* Il serait plus fair-play d'avouer que pour l'instant on n'a rien trouvé sur Google.

«UN CENTRE



PATRICE ISELI



qui parlaient d'un centre de formation. Ils voulaient un centre de formation pour les jeunes du Lausanne-Sports.

Nous, au service des sports, c'était une idée qu'on avait déjà identifiée, alors on est entré en matière tout en se disant qu'il ne fallait pas en faire qu'un centre de formation de football mais l'ouvrir à d'autres sports.

On a d'abord créé une fondation pour donner une base solide au projet.



Et tout a commencé dans le restaurant du Lausanne-Sports. J'étais avec un ami, l'architecte Kurt Hofmann. Il me dit qu'il a réalisé une construction modulaire en bois qui a servi d'hébergement pour la jeunesse à l'Exposition universelle de Hanovre, c'était en 2000. Ce projet avait été financé par la fondation famille Sandoz. Et dans le cahier des charges de l'architecte, il y avait non seulement la construction mais aussi la réutilisation des modules.



Il me dit ça, alors que moi j'avais en tête cette idée de centre de formation. Et je lui en parle. Il me dit que ça pourrait très bien marcher.

Ça s'est fait très vite : un croquis sur la table du bistro et puis c'est parti.

On a pris contact avec la fondation Sandoz qui a été d'accord de nous donner les modules dont on avait besoin. On a trouvé un terrain, juste à côté du restaurant et voilà.

On a fait naturellement un préavis au Conseil communal qui, dans l'ensemble, a plutôt bien pris le projet. Mais j'ai quand même le souvenir que des gens nous disaient : « Ouais, vous allez faire un centre comme ceux des nageuses de l'ex-Allemagne de l'Est, une usine à champions ».

On était en novembre 2000, et c'est assez amusant de revoir les procès-verbaux de l'époque.

Après, il a fallu engager un directeur qui allait s'occuper concrètement de faire vivre ce projet.



PATRICE ISELI



Dans mon bureau on était trois : il y avait le municipal des sports, Bernard Métraux et le président de la fondation, qui lui est toujours là, Jean Jacques Schwaab. Et les trois, on a auditionné les derniers candidats dont le dossier avait été sélectionné. Parmi eux, il y avait Jean-Marc Gerber.

Moi, je le connaissais un tout petit peu parce qu'il était responsable des installations sportives de Leysin.

Un jour, il m'appelle et me dit : « J'ai lu votre annonce », il était dans sa voiture, « ce projet, ça m'intéresse ! ». Je lui dis : « Oui monsieur Gerber, mais on n'arrivera jamais à vous payer ce que vous gagnez à Leysin ». Il me dit : « Faut voir, faut voir ! ». Finalement, on a trouvé un terrain d'entente.



Ces dix ans sont une tranche de vie pour moi. J'ai commencé au service des sports en 1999 et on a engagé Jean-Marc en 2001. On a monté ce projet ensemble et ça continue.

JEAN-MARC GERBER



Bien sûr au début il y avait l'excitation du départ, la phase très motivante de création. Mais qui était aussi une phase pleine de doutes. On savait où on voulait aller mais on ne savait pas comment ni avec qui.

PATRICE ISELI



Donc, on se met au travail, on imagine, on construit, on ouvre le Centre, on accueille les premiers internes et là, 2003, il y a la faillite du FC Lausanne-Sports.

« Pleins de souvenirs en repensant à ces soirées passées à discuter entre potes dans une même chambre. »

On s'est retrouvé avec un bâtiment, avec une fondation, un directeur, des internes... et un club partenaire qui n'existait plus. Il faut avouer qu'on n'en menait pas large.



« NIVEAU ÉLITE »

PATRICE ISELI



Et là, je dois rendre hommage à Jean-Marc Gerber qui s'est révélé être plus que l'homme de la situation. Il n'a rien lâché et on a continué à développer ce Centre en l'ouvrant à tous les sports.



*« Seuls quelques-uns
atteindront leur rêve alors
mettez toutes les chances de
votre côté pour y parvenir. »*

JEAN-MARC GERBER



On passait d'un format tout foot à de l'omnisport, on devait faire de l'école sans être une école, faire du sport sans être un club.

Il fallait que le Centre trouve sa place.

Et il se trouve que la place du Centre, c'est au milieu !

On a pris contact avec les clubs d'autres sports. On leur a mis en quelque sorte un gâteau sous le nez et on leur a proposé de le partager. Et donc très vite ils sont devenus des partenaires.

Tous les jeunes qui viennent ici sont identifiés dans le secteur de formation du club partenaire. Ils ont déjà un niveau Élite dans leur catégorie. Ils visent une filière professionnelle ou, si leur sport n'en propose pas, ils ont comme objectif de faire des championnats d'Europe, du Monde ou les Jeux Olympiques.

Et ils ont le talent pour y arriver. Ce sont ces jeunes-là qu'on nous demande d'accompagner.

Ce que j'ai pu observer chez tous ceux et toutes celles qui arrivent ici, c'est une réelle passion.

Souvent on se dit, oui, voilà, ils font du foot, ils rêvent d'aller au Real, à Barcelone, dans un grand club, de rouler dans de belles bagnoles et d'avoir de l'argent.

Mais ce qui les motive vraiment au départ c'est la passion de faire le sport qu'ils aiment, tout simplement.



MARC

MARC ABESSOLO

Je faisais du foot. J'ai commencé comme latéral et puis, comme j'étais assez rapide, je suis monté comme milieu de terrain et après ailier droit. J'avais le profil pour tenir le couloir.



J'étais sportif d'Élite, je faisais partie des M15 au Lausanne-Sport et j'étais en première année en classe sport-études au gymnase Auguste-Piccard. Le Centre venait de s'ouvrir et j'ai fait partie de la première volée. On était tous des footballeurs, principalement du LS. J'ai évolué avec ma cohorte de M15 jusqu'en M18.

Il y a eu des problèmes financiers au Lausanne-Sport. Au moment de la relégation en ligue B l'entraîneur a appelé les jeunes pour essayer de s'en sortir. Et là j'ai cru que c'était bon pour moi. J'ai joué deux fois en première équipe. J'y ai cru. Et puis ça a été la faillite, le club relégué en 2e ligue inter.

J'ai joué encore une saison et là, j'ai vu le rêve s'éloigner. J'ai été prêté à des clubs amateurs. Une sorte de descente aux enfers pour moi qui espérais progresser. Je n'avais plus la même motivation et il a fallu faire un choix.

Arrêter les études, m'engager à fond pour trouver une solution dans le foot ? Faire des stages, tenter ma chance en allant voir d'autres clubs ?



En même temps j'ai perdu ma mère, c'était un choc, ce qui a fait que pour un temps je ne retrouvais plus l'énergie suffisante pour me battre.

Ce qui était stable, c'était les études. De nature un peu prudente je me suis dit : je m'inscris à l'Uni, comme ça j'aurai une bonne base. Et le foot, adienne que pourra.

Jean-Marc m'a pris sous son aile. Il m'a beaucoup soutenu pendant ces moments difficiles. Il m'a proposé de rester. Et ça a coïncidé avec une nouvelle phase de développement du Centre.



Jean-Marc a pris contact avec des intervenants qui pourraient soutenir les jeunes pendant leur parcours. En leur proposant des études surveillées et des cours d'appui. Mais aussi en abordant des sujets d'éducation, de vie sociale, de diététique.

Alors, quand j'ai fait mon bachelor en psychologie, Jean-Marc m'a proposé d'être une sorte d'intervenant pour guider les plus jeunes. Vu que j'avais passé par là, il pensait que j'avais quelque chose à leur apporter. Une sorte de coaching.

Ce changement de rôle, au début, c'était pas évident. Parce que moi aussi j'ai fait les commentaires du jeune-un-peu-râleur sur la nourriture : « Ah, y a pas les bons corn-flakes, pas de nutella ? ». Hassan doit s'en souvenir...

Et là, je me retrouvais quelques années après à expliquer à des mômes à peine plus jeunes que moi, que tout ce qui était là, dans leur assiette, c'était très bon pour leur énergie.

En tant qu'intervenant ou coach auprès d'adolescents, on est amené à suivre le cours de leur apparente coolitude.

On essaie de les aider à formuler leur objectif et à trouver en eux la motivation et l'énergie nécessaires à sa réalisation.

Je pense que mes années d'intervention au Centre n'ont pas été inutiles. Mais si je pouvais tout recommencer je ferais différemment. J'aurais voulu être plus près des jeunes, plus près de leur vécu, de leur ressenti.

«DES CHOIX



MARC ABESSOLO



Parallèlement, j'ai poursuivi mes études à l'Université.

J'ai entrepris un master de psychologie du travail à Neuchâtel que j'ai terminé en deux ans, y compris un stage de recherche et un mémoire.

Après, j'ai regardé les possibilités et j'ai enchaîné avec un master en conseil en orientation à Lausanne.

Et puis après une année il y a un poste d'assistant-doctorant qui s'est présenté à l'Université de Genève. J'ai postulé, j'ai été pris et je commence cet automne.

La fin de ma carrière de footballeur, de mon rêve de professionnalisme, je l'ai pris comme une douche froide. Mais j'ai réagi très vite en réinvestissant dans les études, avec des perspectives nouvelles.

Je n'avais pas vraiment planifié ce qui est arrivé. Je n'avais pas clairement défini d'objectifs. Les circonstances de la vie, les personnes que j'ai rencontrées ont fait que des opportunités se sont offertes. Des portes se sont fermées, d'autres se sont ouvertes et alors j'ai fait des choix.

Maintenant je vais quitter le Centre. J'y aurai passé 10 ans comme interne... Il y en a qui peuvent être fiers de partir en signant dans un grand club et moi, je suis fier d'achever mon parcours en ayant signé à l'Uni ! Ce qui est tout autant gratifiant.



MARC ABESSOLO REÇOIT SON MASTER EN PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL LE 23 NOVEMBRE 2011 © GUILLAUME PERRET

XAVIER MARGAIRAZ, JEAN-MARC GERBER, MARC ABESSOLO EN JUIN 2012 © STEVE BONNY



JEAN-MARC GERBER



On aurait pu se dire, voilà, le Centre existe, on a une trentaine d'internes, ils mangent, ils dorment, on s'en occupe, ça marche, tout va bien.

Mais on avait envie de faire plus.

Alors on a engagé des intervenants, on a organisé des formations spécifiques sur la diététique, l'hygiène de vie, le dopage. On a accueilli des clubs qui maintenant viennent faire leurs séminaires et leurs séances ici, on développe des projets avec le CIO.

Tout ça nous permet d'avoir un certain rayonnement, c'est évident, ce qui conforte notre légitimité et surtout, on répond à des besoins.

Et puis on s'est ouvert aux externes.

Les externes sont aussi des jeunes sportifs d'Élite mais qui ont la possibilité de rentrer chez eux tous les soirs.

Ils bénéficient de toutes les structures du Centre. Ils peuvent venir à midi pour manger ou en fin d'après-midi, se poser, faire leurs devoirs, prendre un cours d'appui ou jouer un moment au ping-pong.

Le Centre c'est aussi juste un pied-à-terre, un endroit où les jeunes peuvent se retrouver, en dehors de l'école, de la maison ou de la salle d'entraînement.



«SE POSER,

«Les bons repas du Centre me manquent et les passages dans les chambres de Hassan aussi ! Et de voir la tête de M. Gerber tous les matins en passant à son bureau, pareil !»



LA SALLE DE COURS ET LE RÉFECTOIRE

BENJAMIN

BENJAMIN CHAVAILLAZ

J'avais 15 ans, je jouais au LHC en juniors, en novices. Mélanger le hockey avec l'apprentissage c'était pas facile : on faisait le championnat dans toute la Suisse. On jouait à Davos, à Lugano, tout ça. Donc il fallait trouver une place d'apprentissage qui pouvait me permettre de faire les deux choses à la fois.



Le club m'a conseillé de m'adresser au CSEL. Alors, c'est Jean-Marc qui m'a trouvé une place chez AS Ascenseurs en tant qu'employé de commerce.

Une ou deux fois par semaine, je pouvais aller au Centre pour des cours d'appui. Il y avait une prof qui m'aidait pour l'anglais et pour les différentes branches où j'avais de la peine. Et puis Jean-Marc me suivait régulièrement pour voir comment ça se passait en apprentissage et aux cours.

J'avais 15 ans, je sortais de VSO, je ne réalisais pas encore bien les choses. Pourtant, j'avais une chance incroyable. J'avais un patron qui m'amenait aux entraînements, qui me permettait de commencer plus tard le matin pour que je puisse récupérer, qui m'allégeait un tas de choses, je pouvais faire mes cours au travail. J'avais vraiment une place en or et je n'ai pas su m'accrocher : au bout de deux ans je me suis dit que j'avais un peu de peine, et j'ai arrêté.

Bon, Jean-Marc, il ne m'a pas lâché : il m'a conseillé de faire une 10e. De toute façon je ne pouvais pas rester sans rien faire. La 10e s'est bien passée et puis j'ai retrouvé un apprentissage comme gestionnaire de vente chez Gétaz Romang.

Au bout de trois ans, j'ai obtenu mon CFC.

C'est vrai que si le Centre avec Jean-Marc n'avaient pas existé, les choses se seraient passées différemment. Je n'aurais peut-être pas pu continuer le hockey et une formation. Ça m'a appris beaucoup de choses.

Le hockey je l'ai commencé à 4 ans, à Lausanne. J'ai suivi toutes les classes à la patinoire de Malley. J'ai gravi les échelons mais je ne me suis jamais vraiment fixé d'objectif. Je ne me disais pas - ouais, un jour j'arriverai à ça. Je prenais les choses au jour le jour.

Et quand j'ai fait mon premier match avec la première équipe - j'avais autour des 17 ans, j'étais encore en junior et en apprentissage - ça s'est fait tout seul.

Mais il y a eu du travail quand même, j'étais tout le temps à fond aux entraînements. Et puis, j'ai eu peut-être de la chance.

Mon premier contrat professionnel avec la première je l'ai signé à 18 ans, un contrat de formation sur 3 ans. Et puis voilà, maintenant j'en ai 23 et je suis toujours là ! Donc, tant mieux.

Au début, j'habitais chez mes parents parce que je n'avais pas assez d'argent pour être indépendant. Mon salaire d'apprenti et ce que je gagnais au club ne me permettait pas d'avoir un appartement.

Aujourd'hui ça va, j'ai un contrat de joueur professionnel et ma « carrière » a vraiment commencé l'année passée qui a été une belle saison pour moi : j'ai eu beaucoup de temps de jeu et plus de responsabilités. On était champion de ligue B.

Maintenant il faut voir si je suis capable de confirmer durant la saison qui vient et de montrer plus que ce que j'ai pu faire. Et peut-être que cette fois-ci, on va monter en ligue A.



«À FOND !



BENJAMIN CHAVAILLAZ



Au départ je ne me suis pas mis l'objectif de jouer avec la première équipe. Si on se met un objectif, on aura une trop grosse déception si on n'arrive pas à l'atteindre.



Moi, je me suis toujours dit, fais ton truc au maximum, va t'entraîner tous les jours, à fond, et si un jour t'as la chance, ben voilà.

Mais c'est vrai que quand j'étais plus jeune j'allais regarder les matchs dans le public, je chantais, j'étais super fan de la première équipe.

Alors, quand un jour il y a l'entraîneur de la première qui vient parler à ton coach de junior et qui dit : « j'ai un défenseur qui est blessé, faudrait que je prenne un jeune » et puis là c'est Chavailleaz qui y va, c'est une grande joie.



Au LHC j'ai encore un contrat pour une saison et après on verra. J'aime jouer à Lausanne, c'est mon club, c'est ma ville et c'est là que j'ai mes amis. Quand il y a 8000 spectateurs et que ma famille vient voir le match, ça me fait toujours des frissons.



«ADOS



JEAN-MARC GERBER



Il n'y a rien qui peut définir exactement et une fois pour toute ce que je fais ici. Si je pouvais dire, ici on produit des pièces carrées, ben ok, je ferais des pièces carrées, et ça se verrait, ce serait carré.

Mais là, il ne faut pas oublier qu'on s'adresse à des jeunes qui ont entre 14 et 20 ans.

À cet âge-là, pour un jeune, un jour c'est rond, un jour c'est carré. Un matin il est tout content et le lendemain il est tout abattu, apparemment sans raison. C'est ce qui fait le charme inimitable de l'ado et qui fait que des fois il nous énerve.

L'ado il viendra vers toi pour te demander : « Hé monsieur, j'ai besoin d'un cours d'appui de maths », tu dis d'accord, demain 14 h. appui de maths. Et à 14 h. tu dois aller le chercher dans sa chambre pour lui dire : - hé grand t'as l'appui de maths ! « Ah ? ouais... »

PATRICE ISELI



Jean-Marc, il a les compétences bien sûr, mais pas seulement. Il a de l'enthousiasme, une vraie passion pour les jeunes, pour la formation. C'est un vrai formateur.

L'autre jour, au service des sports, on parlait de prendre un nouvel apprenti. Cette année, on s'était dit qu'on n'allait pas prendre un jeune du CSEL parce qu'il était en VSO. Et là, Jean-Marc : « oui, tu vois, moi, c'est ça qui m'intéresse : prendre celui qui est en VSO et le faire progresser. Trop facile un premier de classe ! ». C'est une manière de voir les choses. Ça c'est Jean-Marc, c'est lui, il est comme ça.

Et en même temps, il est rigoureux, il est très à cheval sur les règles, l'éthique, le respect. Pour ce job, il a vraiment la bonne attitude.

«Merci de nous supporter tout au long de l'année, ça ne doit pas être facile tous les jours ;-))»

Si on dit à un jeune d'aller se coucher tôt c'est pour qu'il soit bien le lendemain dans son sport et aussi à l'école ou à son travail. Si on lui dit de bien se nourrir c'est pareil : un même qui part le matin sans son petit-déjeuner il ne va pas être au top.

Étant moi-même entraîneur de foot, j'aurais pu avoir la tentation d'être celui qui va expliquer au jeune comment il doit jouer. Ce n'est pas ce qu'on me demande. Non, moi, mon rôle c'est d'accompagner, en offrant une écoute et une structure cohérente qui facilite les liens entre tous les partenaires. C'est pour ça que ce n'est pas toujours simple.

On est un Centre de formation, on a une légitimité, alors quand j'appelle un entraîneur et que je lui dis : « là on va un peu trop loin, le jeune il semble au bout du rouleau et demain il a des tests », on discute. Si c'est le papa ou la maman qui téléphone ça passe moins bien.





Et puis Jean-Marc est magnifiquement aidé par Hassan et Monique, les intendants, qui, eux aussi sont là depuis le début. Ensemble ils forment une équipe gagnante !

«Une grande pensée pour Hassan qui malgré sa fonction à plusieurs branches a su toujours m'épater par sa polyvalence, en n'oubliant surtout pas Monique qui y est aussi pour beaucoup.»

HASSAN



J'ai vu une annonce dans le journal, ils cherchaient un couple d'intendants pour le Centre Sport Études. Le délai sur l'annonce était dépassé mais avec ma femme on a postulé quand même, même si c'était trop tard.

Le lendemain je reçois un téléphone du service des sports. Ils me disent qu'ils sont intéressés par mon dossier et me demandent de venir pour un entretien.

Et voilà, une semaine après, avec ma femme, on rencontre monsieur Gerber. Et l'aventure commence.

Au début, ici, c'était le chantier, il n'y avait rien, il fallait tout mettre en place. Comme j'ai des notions dans le bâtiment j'ai pu donner des conseils. Parce que, après, c'est moi qui allais m'occuper de l'entretien.



Moi, j'avais fait une formation de concierge professionnel et puis j'étais déjà dans le sport, j'étais entraîneur des juniors de Étoile-Lausanne.

Quand j'étais jeune, au Maroc, je faisais du foot. Je suis même arrivé à un certain niveau. Quand j'ai eu mon bac, mon père m'a dit qu'il fallait continuer les études et donc arrêter le sport. On n'avait pas le choix, c'était comme ça.

C'est clair qu'au départ j'étais engagé comme intendant. Je devais m'occuper des locaux, l'entretien et tout. Mais petit à petit avec ma femme on s'est aussi occupé des jeunes.

Nous on habite dans le Centre, on est là tout le temps, on vit ensemble, alors forcément.

Au jeune je lui dis : si tu veux aller plus haut, si tu veux réussir, il faut travailler. Il n'y a pas de miracle. Je lui dis la même chose qu'à mon fils. Mon fils, il a dix ans, il fait du tennis. Mais c'est pour tous les sports pareil. Le travail, le sérieux, l'engagement.

Je leur dis aux internes qu'ils ont beaucoup de chance. Ils sont deux par chambre, les draps sont propres, les repas sont prêts, ils ont des bonnes conditions. Maintenant c'est à eux de faire leur partie, à s'investir dans leur sport, à chercher à s'améliorer, à se prendre en main.



Les sportifs s'ils sont là c'est qu'ils savent pour quoi ils sont là. Les sacrifices qu'ils font – ils ne sont pas à la maison, ils ne peuvent pas sortir tous les soirs - c'est parce qu'ils ont un objectif. Petit à petit ils le comprennent.

Dans le Centre, entre eux, ils s'entendent bien. En dix ans je n'ai jamais vu une bagarre. Bon, je dis pas qu'il n'y a pas de temps en temps des frictions. Mais c'est des détails. C'est normal.

« Les escaliers de sécurité sont idéals pour sortir le soir ! »



Les repas sont préparés à l'EMS du Bois-Gentil. Le cuisinier a une formation en diététique du sport et prépare chaque jour des menus exprès pour nous. On sert environ 1000 repas par mois.

C'est le point délicat les repas. Parce qu'on essaie de faire des menus équilibrés qui prennent en compte les principes de diététique du sport.

Alors au début, les jeunes ils sont un peu étonnés : il y a du blé, du boulgour, des choses qu'ils ne connaissent pas. Il y a beaucoup de légumes, du fenouil. Ils n'aiment pas ça le fenouil. Alors, on explique que ça facilite la digestion. Que les lentilles, c'est un aliment très complet, avec du fer.

Mais bon, ils n'aiment pas trop le goût, ils ont pas l'habitude. Au fur et à mesure, dans l'ensemble, ça passe.

On leur dit qu'ils devaient vraiment manger ce qui est sur la table, parce qu'autrement ils vont grignoter toute la journée.

En sport de haut niveau, chaque détail compte. Et là, les repas ça peut faire la différence, au point de vue énergie, pour la récupération. C'est toute l'hygiène de vie qui est importante.

Les externes, ils ont l'air contents. Il y en a une vingtaine chaque jour et pas de problème : ils mangent de tout et aussi en quantité.

«Pour moi le Centre, c'est... la famille! Il m'a fait devenir une personne autonome. Je n'oublierai jamais ce que Jean-Marc et Hassan ont fait pour moi.»

Les jeunes, je vais les voir jouer et ce qui me frappe c'est qu'ils sont sur le terrain comme ils sont dans la vie. C'est leur caractère qui ressort : celui qui n'a pas trop envie dans la journée et tout, il pourra pas être un gagnant sur le terrain.





JEAN-MARC GERBER



Des fois, on bosse pour quelqu'un dont on pense qu'il serait près de pouvoir rentrer au Real Madrid et d'autres fois pour quelqu'un qui semble en être loin mais qui dans ses études ou dans son métier a de belles perspectives. Mais celui-là on va quand même l'accompagner jusqu'au bout de son parcours sportif, parce qu'on ne sait jamais.

« Ces 4 ans m'ont radicalement changé. Merci d'être toujours là pour nous, que ça soit midi ou minuit, vous savez nous prodiguer les conseils justes. »

Moi, je pense qu'à la base ils sont super contents d'être là, ils rêvent de ça. Et après, les contraintes quotidiennes, les horaires, les règles, dans le fond ce sont les mêmes que celles qu'ils auraient à la maison avec des parents un peu consciencieux.

Ils vivent plutôt bien ensemble. On les rend attentifs à ça tout au long de leur parcours : c'est important de ne pas vivre que dans sa chambre. On les pousse à utiliser les locaux communs pour étudier, comme ça, nous, on les voit, et eux ils nous voient. Ils rencontrent les autres et s'aperçoivent qu'ils ont des intérêts communs, qu'ils peuvent discuter et peut-être s'entraider. C'est à ça que sert un Centre, justement.

Dans les règles du Centre, les parties communes c'est open mais dans les chambres, si un interne veut accueillir quelqu'un de l'extérieur, il doit le demander. C'est comme à la maison, nous on veut savoir à tout moment qui est là. Pour les filles et les garçons c'est pareil.

Pendant longtemps on n'a pas eu beaucoup de filles et là, avec le développement du football féminin, c'est en train de changer.

Cette année on a eu deux filles et deux garçons qui se sont, disons, rapprochés. Évidemment, c'est la vie. Mais dans un internat ce n'est pas tout à fait pareil. Alors nous, au Centre, on a cherché nos marques : est-ce qu'on laisse faire ou est-ce qu'on ne laisse pas ?

Faut pas oublier que tous les jours j'ai 30 paires d'yeux qui me regardent. Alors, si je donne quelque chose à quelqu'un, les autres vont vite venir me demander, et pis moi ? Et alors là, faut justifier.

Aux amoureux, on leur a juste expliqué que les autres fois où c'était arrivé - un garçon, une fille - l'un des deux venait de l'extérieur. Et pendant la semaine, ils ne se voyaient pas au Centre. Là, c'était difficile vu qu'ils étaient internes tous les deux. Alors, eux aussi ont dû trouver leurs marques en vivant leur relation avec mesure, intelligence et discrétion.

On agit ici un peu comme on agit avec ses propres enfants : on essaie de les rendre autonomes tout en les protégeant. Et ça les ados ils ne percutent pas forcément. Alors pour certains on passe parfois pour les parents pénibles.

Mais là où on voit que tout ça n'était pas inutile, c'est quand on les revoit plus tard, quand ils ont 24-25 ans. Ça me frappe, la manière dont ils parlent de leur passage ici, avec nostalgie, « ah oui c'était quand même super ! », alors que sur le moment ils ont trouvé difficile.

On dit qu'on est un Centre de formation pour sportifs d'élite mais j'ai le sentiment parfois, même souvent, que je travaille plus pour les neuf qui ne vont pas réussir que pour celui qui va réussir. Et d'ailleurs c'est quoi réussir ?

« Merci d'avoir créé un Centre, un encadrement, un lieu, une auberge dans laquelle nous nous sentons toujours bien même dans nos mauvais moments ! »

À chaque fois qu'on se pose cette question on se rend compte qu'il n'y a pas qu'une seule réponse. Il y en a autant que d'individus. Mon rôle ici est peut-être justement d'essayer de les comprendre dans ce qu'ils sont, chacun, plutôt que de répondre globalement à la question.



« C'EST LA VIE »

LAETITIA

LAETITIA PEREZ

Mes parents voulaient qu'on sache nager. Ma maman avait fait beaucoup de natation, mon grand-père aussi, alors ça lui tenait à cœur. Moi j'avais 4 ans et mon frère 6. On a pris des cours, ça allait bien, j'étais assez à l'aise.

Vers 8-9 ans on m'a proposé de faire des compétitions. Comme je suis de nature compétitive, j'ai dit oui. Ça m'a bien plu. Et comme je gagnais, ça me plaisait encore plus. Les entraîneurs trouvaient que j'intégrais bien la technique.

Mon frère, lui, il a fait du foot. Et il m'a dit plus tard que c'est quand j'ai commencé à gagner des courses et à ramener des médailles à la maison qu'il s'est remis à la natation pour en gagner aussi. Depuis il y a toujours une compétition entre nous pour savoir qui en aura le plus !



À l'école, j'ai toujours été la fille sportive. Quand il y avait des tests j'étais aussi forte que les garçons. Et ça me plaisait bien.

Mon parcours scolaire, ça va. J'ai toujours eu des profs compréhensifs. À partir de la 5e je commençais à gagner des médailles. J'aimais bien les amener à l'école et j'étais toute fière de les montrer au prof. Alors évidemment il y a des petites pimbêches qui commençaient à raconter - «ouaiiiis euh...» enfin bref, à faire des jalousies. Entre filles ça a toujours été un peu dur.

Jusqu'à l'âge de 15 ans j'étais à Rolle, après j'ai été obligée de trouver un club plus grand. Quand on veut aller plus haut, les structures d'un petit club ne suffisent plus. Avec mon frère on s'est inscrit à Neuchâtel.

En 2005 je suis allée à Macolin. Avec mon frère, l'objectif c'était les JO de Pékin, en 2008. On était un groupe de 8, on était motivé, on en voulait et en plus il y avait une bonne ambiance.

Au début c'était un peu difficile parce que j'étais la seule fille. Du coup les garçons... bon, et même s'il y avait mon frère c'était pas si évident. Mais six mois après, une autre fille a intégré le groupe et ça allait mieux.

Macolin, c'est un internat et j'ai pu commencer deux entraînements par jour. Avec Gennadi Touretski on faisait beaucoup de technique et de musculation. Là, mes temps ont explosé.

La première année j'étais vice championne suisse de 50 m. et 100 m. dos. A 15 ans c'était bien. Là, ça a été un déclic. Six mois après je me qualifiais pour les championnats d'Europe junior. J'étais sur mon petit nuage.

Et là, il y a eu des travaux à Macolin, il fallait refaire la piscine. Et donc, nous, on allait devoir déménager. À Tenero, au Tessin.

Moi, je venais de trouver mes marques, je nageais bien, mes études ça allait bien aussi, alors je ne me voyais pas tout recommencer. Et puis, ça m'éloignait encore plus de mes parents.



Alors j'ai décidé de ne pas y aller et de venir à Lausanne. Je suis entrée au gymnase de Beaulieu et j'ai pris ma licence au Lausanne-natation. Si je voulais continuer mes deux entraînements par jour, il fallait trouver une solution. Parce que, même si mes parents n'habitent pas très loin de Lausanne, tous ces déplacements c'était compliqué.

Ma maman a fait des recherches et elle est tombée sur le Centre sport-études. Faut vraiment dire que mes parents m'ont toujours plus que soutenue. Ils ont toujours été là. Et ils le sont encore.

Mon frère, lui, il a continué : il est allé à Pékin et après il a été blessé, il a dû se faire opérer. Alors pendant sa convalescence, il m'a proposé d'être mon entraîneur. L'objectif c'était de me qualifier pour les championnats du Monde.

Pendant un mois, juste avant les championnats suisses, il s'est occupé de moi et j'ai retrouvé la motivation. D'ailleurs, avec lui, tous les nageurs du club ont progressés.

J'ai été championne suisse, qualifiée pour les championnats du Monde 2009 à Rome. Pas mal pour quelqu'un qui avait repris un entraînement sérieux que depuis un mois.

«CE N'EST PAS FINI !

LAETITIA PEREZ



J'ai fait trois ans au Centre, c'était bien, on était hyper soutenu. Bon, moi, je n'avais plus besoin de montrer mes notes comme les petits mais j'avais régulièrement des rendez-vous avec Jean-Marc. Il s'assurait que tout allait bien. Il faisait tout pour nous.

Si par exemple on lui demandait une séance pour la nutrition, dans la semaine c'était fait : il s'occupait de tout. À Macolin c'était un internat où on était très libre, on faisait ce qu'on voulait. Tandis que là, on était vraiment encadré, pris en charge. Et il y avait Hassan qui était toujours là.

Évidemment la première année je me suis retrouvée être la seule fille (rires !). Et comme les garçons ils étaient aussi timides que moi, au début on ne se parlait pas beaucoup. Et après je me suis liée d'amitié avec certains qui avaient les mêmes horaires que moi et du coup on mangeait ensemble.

Sinon on ne se voyait pas beaucoup, chacun avait son travail, son école, son sport.

L'année suivante il y a deux filles qui ont rejoint le Centre.

Je suis devenue amie avec un footballeur, il était aussi à Beaulieu. On avait les mêmes profs, ça nous faisait quelque chose en commun en plus. On est resté en contact, on se donne des nouvelles, on se voit, c'est cool.

Au Centre, Jean-Marc était toujours là pour régler tous nos problèmes. Il donne tout, et ce n'est pas pour lui. Il veut vraiment que l'athlète soit au centre et qu'il réussisse. Et lui, il fait tout pour que ça réussisse.

Nous, on arrivait au Centre, on avait fini l'école ou l'entraînement, et après tranquille : le repas était prêt, plus qu'à se mettre à table. Et la nourriture ce n'était pas n'importe quoi : toujours un buffet de salades, des crudités, des choses équilibrées. On était hyper bien suivi au niveau diététique.

Si on avait des devoirs, il y avait une place dans la salle d'étude. Et après on allait se coucher, tranquille, dans des draps propres.

Là, maintenant, dans l'appartement où j'habite depuis deux ans, j'ai découvert la lessive, le ménage, les provisions à prévoir, donc les courses à faire, préparer les repas, faire la vaisselle. Plein de nouvelles tâches que je n'avais jamais vraiment connues...

J'ai fini mon gymnase en diplôme, j'ai fait une année en plus pour avoir ma maturité spécialisée et je suis entrée à la HEP.

Je me suis rendu compte alors, que sport et HEP c'était trop. Je n'y arrivais pas, je n'irai pas aux JO de Londres.



Alors j'ai décidé de finir ces études. Trois ans.

Maintenant, c'est une période d'examens, ça fait trois mois que je ne nage plus. Mais là j'ai très envie d'aller à la piscine.

La plupart des sportifs, quel que soit leur sport, c'est le fait de bouger qui leur manque. Ils veulent faire soit du vélo, de la course à pied, de la grimpe. Mais moi, c'est vraiment que la natation.

Je prends cette période de « pause-études » parce qu'il le faut. Mais je reviendrai à la compétition, ça c'est sûr. Je sens que ce n'est pas fini pour moi.

1



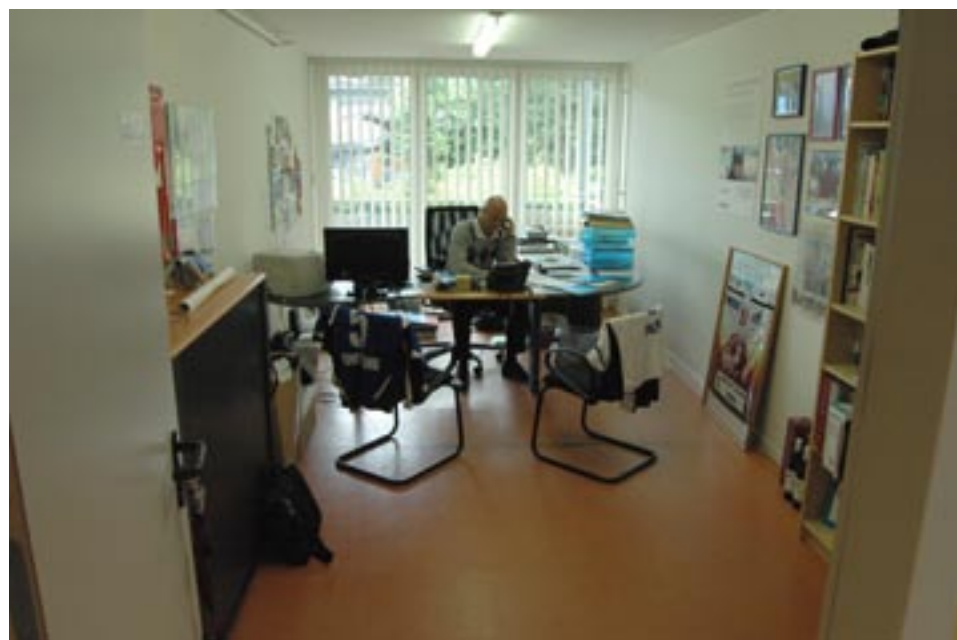
AVEC HASSAN ET JEAN-MARC
© STEVE BONNY

LAETITIA PEREZ

100 M. DOS
5ÈME MEETING LÉMANIQUE, BURIER, MARS 2008
© ÉDOUARD CURCHOD-TAMEDIA PUBLICATIONS

100 M. DOS
CHAMPIONNAT SUISSE PETIT BASSIN, LAUSANNE, NOVEMBRE 2008
© PHILIPPE MAEDER-TAMEDIA PUBLICATIONS

100 M. 4 NAGES DE 14 À 16 ANS.
CHAMPIONNAT ROMAND, LAUSANNE, FÉVRIER 2005
© F.MOESCHING



Le matin, la porte de mon bureau est toujours ouverte et comme je suis placé le long du couloir qui mène à la sortie, tous les jeunes sont quasi obligés de passer devant.

Il y a ceux qui viennent systématiquement me serrer la main, il y a ceux qui font un petit bonjour en passant et il y a celui qui passe à 2000 à l'heure en disant « j'suis en retard... ».

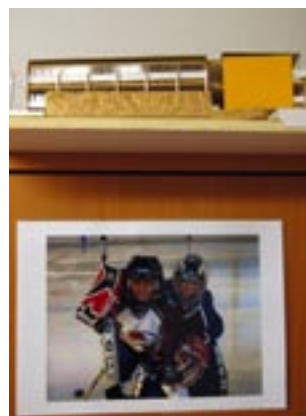
Ils sont comme tous les ados, il y a des matins où il faut plutôt leur foutre la paix. Si ça ne vient pas aujourd'hui, ça viendra demain.

Mais je ne fais pas qu'attendre qu'ils viennent à moi, je vais les voir au petit-déjeuner, on se dit deux trois mots ou rien, et je passe toujours pendant l'étude.

C'est ma façon d'être, je ne me force pas, je suis comme ça.

Et alors à la longue, sans rien leur demander, juste par mimétisme, ils ont envie de faire la même chose. Chacun doit faire un bout du chemin.

« OUVERTE



JEAN-MARC GERBER
DANS SON BUREAU
EN JUIN 2012



Tout est mis en oeuvre ici pour la formation, l'éducation et le suivi personnel de chaque jeune.

On a un réseau médical. Si un jeune est blessé, je ne vais pas appeler son entraîneur et ses parents en leur disant de se débrouiller. Je vais d'abord appeler le doc, on va évaluer la situation du point de vue médical et puis je vais appeler les parents, l'entraîneur et je vais informer l'école ou l'employeur et ensemble on va trouver des aménagements à la situation.

Mon public cible, je le connais, c'est les clubs sportifs et les fédérations qui forment des joueurs talentueux. Mais bien sûr, à force, on finit par savoir qu'il y a un Centre sport études à Lausanne.

Alors je commence à recevoir des téléphones de parents qui me disent que leur enfant est très doué mais qu'il a des difficultés scolaires et relationnelles.

Il ne suffit pas d'adorer pratiquer un sport, il faut avoir un certain niveau.

La composante sociale fait partie de ce qu'on peut offrir mais ce n'est pas la vocation première d'un Centre sport études.

Dans la vie en général et donc dans la vie de celles et ceux qui traversent ce Centre, il y a la phase une, qui est la formation.

La phase deux, c'est en fin de formation, le choix de vie : on est sportif professionnel ou on est professionnel dans une autre branche.

Et puis il y a la troisième phase qui intervient à la fin de la carrière sportive.

« Je ne vais pas m'étaler, mais sachez juste que grâce à vous, je suis fière de mon parcours sportif et professionnel. »

Nous, on est en phase 1. Mais on pourrait tout à fait imaginer, et on le fait d'ailleurs, qu'on intervienne en début de phase 2 pour accompagner la transition entre un rêve d'ado et une réalité d'adulte.

Et aussi en phase 3. Parce qu'à ce moment il y aura une redirection, un changement de vie, et que, peut-être, celui ou celle qu'on aura connu au début, aura envie de revenir nous voir, pour en parler avec nous et avec d'autres qui ont eu le même parcours.

Et aussi avec les volées suivantes pour partager leurs expériences.

SALIM

SALIM KHEIFI

Je suis né à Bex, mes parents sont d'origine tunisienne.

J'ai deux frères jumeaux, on est des triplés et depuis tout petit on adore le foot, on a commencé à jouer dans la rue. Après, on a intégré le FC Bex, le club du village et puis on a passé au Team Riviera, c'est une sélection régionale. C'est là qu'on a été repéré pour venir jouer à Lausanne.

Un de mes frères, Sami, n'a pas suivi, c'était trop pour lui, il est resté à Bex, maintenant il ne joue que pour le plaisir.



Avec Alexandre mon autre frère on est allé à Lausanne. Moi maintenant je joue en première équipe du LS et mon frère il joue avec la réserve.

Ça fait deux ans que je suis au Centre, ça se passe vraiment bien, j'ai tout ce qu'il me faut. Je suis suivi scolairement et pour les entraînements c'est impeccable : ça m'évite de faire les trajets, parce que Bex, c'est loin, il n'y a qu'un train par heure. Là, maintenant, c'est les vacances et le Centre il est fermé. Alors je fais tous les jours les trajets, c'est vraiment long.

Au Centre, c'est cool parce que t'es avec des hockeys, des basketteurs, des footballeurs. On peut parler d'autre chose. De basket, de tout, pas tout le temps que foot-foot. Et puis il y a aussi des filles, elles sont gentilles et moi je m'entends vraiment bien avec tout le monde. Je m'épanouis vraiment au Centre.

L'année prochaine, mon frère, il va venir au Centre, je serai en chambre avec lui et ça va être encore mieux.



Niveau scolaire, je suis bien, je suis au gymnase de la Cité, je vais passer en troisième année, branche Santé.

Le directeur de mon gymnase, c'est Blaise Richard. Il a été entraîneur, il s'occupe de l'Academy au LS, alors, avec monsieur Gerber, ils me font un programme sur mesure pour que je puisse participer à tous les entraînements.

Jean-Marc Gerber, il m'aide beaucoup, surtout il est à l'écoute, je peux lui parler de n'importe quel problème et il m'aide.

J'ai quelques difficultés en maths ou en biologie et alors ici, au Centre, je peux avoir des cours d'appui. Tous les jeudis on a les études surveillées, alors ça va bien.

Au Centre, je suis chez moi. Les entraînements c'est à deux pas et quand je rentre, je mange et je peux me reposer. On est vraiment bien. là.

Mes parents, ils sont branchés surtout école. Ils m'ont toujours poussé - école, école - fallait avoir des bonnes notes et tout.

Mais là, ils ont changé un peu depuis que j'ai commencé à jouer avec la première équipe, que je suis, entre guillemets, connu.

Dans une année, j'aurai mon diplôme, c'est mon objectif. Et après, je crois que je vais consacrer tout mon temps au foot. Mes parents, ils commencent à être d'accord avec ça.

Mes parents sont très protecteurs et ma famille me suit beaucoup. Ma grande soeur, elle vient voir presque tous mes matchs.



«VISER PLUS HAUT !

SALIM KHEIFI



À mon âge, là, si je veux vraiment percer, faut que je m'y mette à fond. La saison passée, j'ai joué une vingtaine de matchs.

Pour une première année, c'était pas mal. Mais cette saison, j'espère jouer en tant que titulaire. Je dois m'imposer en super ligue.

L'année passée, le staff de l'équipe c'était des professionnels, ils étaient bien, mais on ne savait pas toujours comment communiquer parce que c'était des Suisses allemands.

Là, c'est des Français, c'est plus simple. Ils nous expliquent plus les choses et c'est plus facile de leur parler.

Moi, je m'entends bien avec monsieur Roussey. Lui, c'est un ancien attaquant et moi, comme milieu offensif, il peut vraiment m'aider.

Il a une bonne analyse, il a du vécu, il a beaucoup joué, c'était un bon attaquant.

Pour cette saison mon numéro c'est le 7. L'année dernière j'étais le nouveau, alors j'avais le 26, c'est la date de mon anniversaire.

On a une bonne équipe, faut pas qu'on pense seulement au maintien, on peut viser plus haut. Même si ça va être difficile. On peut y arriver.

J'adore ce club, j'ai toujours rêvé de jouer au Lausanne-Sport.

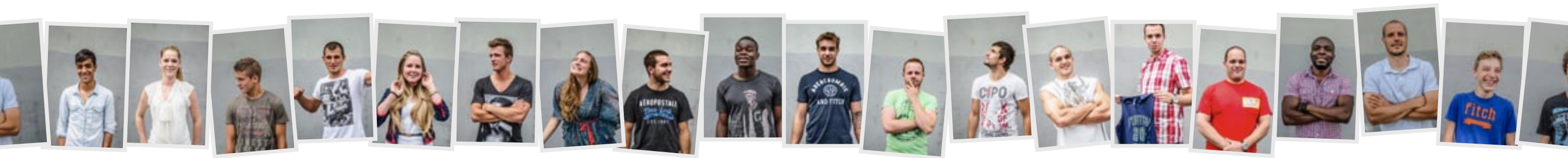
Ici, à la Pontaise, j'ai l'impression que les gens m'aiment bien et qu'ils me soutiennent.

Bon, c'est dommage, le public, il n'est pas nombreux, mais je les adore quand même.



SALIM KHEIFI
AVEC LE MAILLOT DU LS EN 2011 ET 2012
© PASCAL MULLER
© PHILIPPE MAEDER-TAMEDIA PUBLICATIONS
© PASCAL MULLER >





JEAN-MARC GERBER



La reconnaissance c'est magnifique, faut pas se le cacher. Je préfère qu'on me dise que ce que j'ai fait c'est bien plutôt que le contraire, ça fait plaisir.

Mais bon, et c'est sûrement un paradoxe de plus, s'il y a trop de compliments, c'est pas mon truc.

Parce que ce qui est important et qui fait qu'aujourd'hui on existe, c'est qu'on n'est pas tout seul sur notre île.

On existe au travers des clubs sportifs, des entraîneurs, des dirigeants qui nous font confiance, on existe parce qu'on a la chance d'avoir des écoles partenaires avec des directeurs et des profs qui prennent en compte la spécificité de notre démarche (inscrite maintenant dans la nouvelle loi scolaire du canton de Vaud), on existe grâce aux entreprises qui forment et encadrent.

Et puis il y a la ville de Lausanne qui a soutenu le projet depuis le début et qui continue.

Moi je ne suis pas très gâteau d'anniversaire mais bon, dix ans c'est une étape et c'est agréable de la marquer.

Nous, ce qu'on a envie c'est de continuer.

« Quand vous avez le moral en bas soyez actif et non pas passif ; n'oubliez pas que les gens qui vous entourent sont là pour vous. Faites un pas vers Jean-Marc et il en fera cent vers vous. »

Maintenant, il y a ce projet Métamorphose qui est un grand moteur.

Se dire qu'on pourrait recréer un Centre en ayant déjà une légitimité, et avec l'expérience acquise développer nos idées pour faire pareil mais en mieux : c'est génial !

Bon, en même temps tu sais très bien que quand tu as en face de toi des ados en formation, ce ne sera jamais vraiment pareil... mais tu sais aussi que tu ne vas jamais t'ennuyer. »



« Je n'oublierai jamais mes années passées au CSEL, un environnement idéal pour mon développement en tant que sportif, mais surtout en tant qu'homme. Continuez comme cela, les futurs grands sportifs ont besoin de vous ! »

« C'EST GÉNIAL ! »



«MERCI

Quand on démarre un projet (« au départ... voir page 7) on a d'autres choses en tête que de penser que dix ans plus tard, on en fêtera les dix ans. C'est quand on s'arrête un peu, qu'on regarde dans le rétro et qu'on voit tout le chemin parcouru, qu'on aurait envie d'avoir plus de souvenirs tangibles, d'images, d'histoires, de moments, pour pouvoir les partager dans ce qui ne serait pas une brochure de 40 pages - où quelques-uns seulement ont eu la place de raconter leur passage - mais un annuaire très épais où chacune de la centaine des expériences vécues au Centre seraient relatées.

D'accord, je ne suis pas sûr que vous les auriez toutes lues. Mais c'était juste pour dire que comme Marc, Benjamin, Laetitia et Salim (que vous avez pu voir et entendre dans la brochure), il y a les autres, qui ont tous et toutes marqué à leur manière ces dix années. Je n'oublierai personne.

Oh, et à propos de n'oublier personne, voici l'instant des remerciements. Exercice à la fois plaisant (si on a des remerciements à faire c'est qu'on a des amis) et angoissant (si on oublie quelqu'un ça ne va pas le faire).

En voyant le bas de la page s'approcher de manière inexorable je me vois contraint - par des circonstances indépendantes de ma volonté - de faire au plus court. Mais je ne doute pas que, ici ou là, vous allez vous reconnaître dans les lignes qui suivent.

Donc merci, mais vraiment, à vous toutes et tous qui avez, de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre, en espèces ou en nature, seul ou en équipe, au sommet ou à la base, en costume ou en survêt, en plein-air ou en classe, à l'école ou au bureau, à l'atelier ou à la fac, à la cuisine ou à la compta, en backhand ou en revers, par hasard ou par passion, pour une fois ou pour toujours, aujourd'hui ou hier voire demain, contribuer à créer, développer et maintenir dans la durée, ce Centre qui, grâce à vous et avec vous, fête aujourd'hui son dixième anniversaire. Soyez certains que votre soutien, votre partenariat, votre expertise, vos conseils, votre amitié, nous encouragent et nous poussent à être encore meilleurs.

Quant à moi je me réjouis de continuer à collaborer avec vous pour les dix années qui viennent et à mettre une partie de ce temps à profit pour vous exprimer personnellement ma gratitude.

Jean-Marc Gerber

Centre Sport Etudes
Lausanne
Route des Plaines-du-Loup 7a
1018 Lausanne 18
Directeur :
Jean-Marc Gerber
Téléphone : 021 315.49.39
Fax : 021 315.49.38
info@cse.ch
www.cse.ch

Les fondateurs et
soutiens permanents
Ville de Lausanne
Canton de Vaud
Solidarité Olympique
FC Lausanne-Sport
Lausanne Hockey Club.

Bâtiment
1320 m² habitable avec :
dix-sept chambres à deux
lits, trois chambres indi-
viduelles avec sanitaires,
un réfectoire avec terrasse,
deux salles de cours équi-
pées, une salle d'études
avec postes informatiques,
un foyer avec télévision.
une salle de jeux, un local
buanderie, des bureaux.
Coût de construction de
2'000'000.- francs, financé
par la Ville de Lausanne
avec le soutien de la Fonda-
tion Sandoz et du Sport-Toto.

Sponsors principaux
passés et présents
dont le soutien nous est
précieux : Migros (SportXX),
BCV, Vaudoise Assurances,
Station de Leysin,
Fiduciaire Mazars, Coop,
Ernst & Young SA, Loterie
Romande.

Le Club Passion compte
plus de 100 entreprises qui
depuis le début ou depuis
quelques temps, sont des
partenaires fidèles qui
chaque année ont versé ou
versent un montant de mille
francs.

Le Centre est aussi la
Maison du sport lausannois
qui offre à tous les clubs
sportifs de la Ville, contre
une cotisation modique,
la possibilité d'utiliser les
locaux pour leurs réunions
et assemblées annuelles.

le Centre accueille deux
fois par années des cours
de formation pour des en-
traîneurs africains franco-
phones organisés par
3E CISEL en collaboration
avec la Solidarité Olympique.

Conseil de Fondation
Jean Jacques SCHWAAB,
Avocat, Président
Marc VUILLEUMIER,
Conseiller municipal,
Vice-Président
Jessica MELLIORET,
Secrétaire générale
Jean-Marc GERBER,
Directeur du Centre
Jan ALSTON, Directeur
Sportif du Lausanne
Hockey Club SA et L4C
Marco ASTOLFI,
Président de la Fondation
«Fonds du Sport Vaudois»
Georges-André CARREL,
Directeur du Service des
Sports, UNIL-EPFL
Serge CLEMENT,
Associé Directeur
Ernst & Young SA
Jacques CORNUZ, Prof. et
médecin-chef, spécialiste
en prévention du tabac
Jacky DELAPIERRE,
Directeur d'Athletissima
Philippe DOFFEY,
Président de la Fondation
Vaudoise d'Aide aux
Jeunes Sportifs
Jean-François DUBUIS,
Ancien Directeur du
Gymnase de Beaulieu
Michel FRANK, Dir.
Romandie Formation,
Centre Patronal
Nicolas IMHOF, Chef du
Service de l'Education
Physique et du Sport,
Etat de Vaud
Patrice ISELI, Chef du
Service des Sports de la
Ville de Lausanne
Alain JOSEPH, Vice-prési-
dent du FC Lausanne-Sport
Serge MARTIN, Directeur
Général adjoint en charge
de la pédagogie (DGEO)
Eric MULLER, Directeur
des Ressources Humaines,
BCV
Gavriel PINSON,
Educateur spécialisé
Yvan SALZMANN,
Directeur du Gymnase
Auguste Piccard,
représentant DFJ



LES 101 INTERNES DU CENTRE SPORT ÉTUDES LAUSANNE DE 2002 À 2012 (ENTRE PARENTHÈSES LE NOMBRE D'ANNÉES EN FORMATION) GIONA PREISIG (2), XAVIER MARGAIRAZ (1), MARC STUDER (2), YAËL PICCAND (1), J-FRANCIS ABESSOLO (4), MARC ABESSOLO (10), NARCISSE MANI (4), FRANÇOIS ARONA (5), JONATHAN GARCIA (5), SÉBASTIEN ECHENARD (3), DYLAN STADELMANN (8), YANN VERDON (1), RAMON EGLI (1), GREGOIRE OGGIER (1), SAMI CHEMANGUI (2), NICOLAS HOROVITZ (2), DARKO KATIC (2), CEDRIC ZORN (2), AIME HUBER (1), BAPTISTE LAFFELY (1), ISMAËL RODRIGUEZ (6), MICHAËL VERSÉL (1), SÉBASTIEN AUBERT (5), JAN DUBA (1), JENNIFER JOLIMAY (1), JULIUS LANDWEHR (1), DAMIEN MARTORANA (1), CHRISTIAN MBASSI (1), ALEXEI MONNEY (2), LIONEL MUNGIYA (1), REMY RIMANN (5), ANTOINE TODESCHINI (1), GYORGY MIZOV (7), VALERIA SCHINDLER (1), ANDRÉAS FELIX (1), NASSIM BEN KHALIFA (1), BENOÎT CHARRIERE (3), LUCA HOFMANN (1), YVES JELOVAC (6), PATRICK KATAMBAYI (2), RIDGE MOBULU (3), GAËTAN MOSÉR (4), NICOLAS MOSÉR (4), MIGUEL MUAMBELE (4), QUENTIN SAUGY (2), FORESTER SIMAO (5), BAPTISTE BUNTSCHU (3), JOËL CHRISTAKIS (1), BASTIEN DUPERTUIS (3), SAMI EL ASSAOÛI (4), PAULINE PURRO (1), ADRIAN BARUCHET (3), NOLAN DIEM (3), FLORIAN GUDIT (3), FABIAN RAIMONDO (2), DAMIEN RIEDI (4), LAETITIA PEREZ (3), VALENTIN BARUCHET (1), RACHEL JAVÉT (1), VINCENT LE COULTRE (4), CAROLYN MALLAUN (3), ALEXANDRE VEUTHEY (4), OTTMAÑ ZIREK (2), LUDOVIC ZWAHLEN (4), JOCELYN TAVARÉS (3), FABIO CARVÁHLO (3), MATHIEU CERF (1), CHRISTOPHE DEBLUE (3), ROMAIN DESSARZIN (3), JIMMY DREZET (1), MARWAN EL ASSAOUI (1), MICKAËL HENZÉN (1), IGOR JELOVAC (3), VALÉRIE KOVGAR (1), DUSAN LANGURA (1), PASCAL MANCINI (2), PIERRE MATHEZ (1), ZACHARY O'DONNEL (1), KEWIN ORELLANA (3), MARIE-LAURE PAUCHARD (3), JIMMY DARIER (2), DEREK DIEM (2), ROBIN EL DIB (2), JULIE FISCHER (2), MAXIME HENRIOD (2), HIDAJET KASTRATI (2), SALIM KHELIFI (2), COLIN LOEFFEL (2), MATHIEU MAGNENAT (2), AURELIEN MARTI (2), LIONEL MAURON (2), LOÏC MORA (2), ROMAIN SEYDOUX (2), FIONA CURTY (1), OLIVIER CUSTODIO (1), THIBAUT COLOMBIN (1), THOMAS DÉVESVRE (1), GWENDOLINE FAI (1), STEVEN MACQUAT (1), LOÏC ROMANENS (1), AUDREY WUICHET (1)... (À SUIVRE)